

Antoine le peut voir, ce petit Roi des Anges,
Dont le ciel et la terre annoncent les louanges,
Se jouer dans ses bras et lui baiser la main,
Cette main, qui devra *Le* consacrer demain !

Longtemps, longtemps dura la divine causette,
Longtemps se prolongea l'incénarrable fête...
Puis Jésus remonta vers la sainte oasis,
Laissant dans le désert une branche de lis.

.....

Pendant cette scène touchante,
De Châteauneuf le bon seigneur,
Regardait à travers la fente,
En pose d'ange adorateur.

Il avait pu voir la figure
Du Dieu fait chair, du Verbe enfant ;
Le roi de toute créature
S'était montré tout souriant.

Antoine sut, par Jésus même,
Dans une révélation,
Que son hôte, avec joie extrême,
Avait connu sa vision.

Alors, dans les saintes alarmes
De sa profonde humilité,
Il s'en fut prier tout en larmes,
Le bon seigneur, par charité,

De ne jamais dire à personne.
Rien de cette immense faveur,
Jusqu'à ce que Dieu le couronne,
Dans l'éternité du bonheur.

Le seigneur, parfait gentilhomme,
Le promit avec grand serment,
Jurant, par sa foi d'honnête homme,
D'être discret parfaitement.

Ce fut à la mort du saint Moine,
Qu'ayant conquis sa liberté,
Il narra les rapports d'Antoine
Avec l'éternelle beauté !

Il versa d'abondantes larmes,
Durant sa déposition,
Se rappelant toujours les charmes
De l'ineffable vision.

.....

.....

.....

